

EXTÉRIEUR. ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

New-York, le 30 décembre.

DANS les circonstances dernières, qui n'ont pu que nous annoncer la rupture ouverte avec un peuple trop accoutumé à nous traiter comme ses sujets, il n'a pas pu échapper à notre attention que l'agitation qui se manifestait parmi les Indiens des six tribus ne pouvait être que le fruit de combinaisons hostiles et de desseins longuement prémédités contre nous, à l'effet de nous entourer de dangers et nous forcer à subir le sort de Copenhague. Notre gouvernement en conséquence a dû s'occuper d'arrêter dans sa source une fermentation dont on apercevait la cause à la nature des moyens employés pour l'exciter; il a eu recours à la voie des négociations, et tout en annonçant l'heureux succès: voici en preuve l'extrait d'une lettre d'un missionnaire nommé M. Rathbone; cet apôtre du Saint-Evangile parmi les tribus indiennes, écrit ce qui suit à un de ses amis en cette ville:

« Le 14 juillet dernier, j'ai assisté à une longue conférence qui a eu lieu à Buffalo Grech (l'anse de Buffalo), entre les chefs des six nations et M. Granger, agent des Etats-Unis. Ces bons vieillards ont témoigné leur aversion pour la guerre et leur ardent désir de vivre en paix avec leurs bons voisins; mais ils craignaient, ont-ils ajouté, que parmi leurs jeunes gens il ne s'en trouvât un certain nombre qui, excités par des liqueurs enivantes ou séduits par d'autres appâts, fussent disposés à lever la hache contre leurs frères les Américains; qu'au surplus ils surveilleraient cette jeunesse et tâcheraient de lui inculquer des sentimens pacifiques, en lui exposant les dangers et les horreurs de la guerre; qu'ils étaient désolés de l'introduction parmi leurs frères, et de l'usage trop fréquent des liqueurs spiritueuses, cause unique des commotions, et des massacres qui ont si souvent lieu parmi eux. Ils se sont montrés sous tous les rapports pénétrés et pleinement convaincus de ces principes.

« Au reste, ils ont fait de rapides progrès en agriculture; ils ont déjà un grand nombre de champs ensemencés, qui sont à la veille de récompenser leurs travaux par de très-abondantes récoltes. M. Granger leur a parlé de la manière la plus affectueuse; ce dont ils ont paru vivement touchés. L'assemblée s'est séparée avec des démonstrations réciproques de la plus franche cordialité. (Courrier de l'Europe.)

— Parmi les objets qui peuvent devenir une source d'un commerce et d'un échange très-étendus entre ce pays et la France, on distingue les canons et armes de toute espèce. Nos concitoyens, en général, sont ennemis de tout ce qui tient à un système d'établissement militaire; mais quelle que soit leur aversion pour le maintien d'une force armée toujours sur pied, les circonstances les forcent à entretenir un certain nombre de soldats pour la défense de leurs ports et de leurs forteresses, et une milice nombreuse en cas d'attaque de la part des Indiens, des Anglais et des Espagnols.

Les manufactures d'armes en Amérique, propres peut-être à fabriquer des armes de chasse, ne sont pas encore assez perfectionnées pour la fabrication des canons de gros calibre: ceux en provenant jusqu'à ce jour, sujets à éclater, et ne pouvant résister à l'action du feu, ont mis souvent en danger la vie des artilleurs qui servaient ces pièces.

La perfection des fusils tirés des belles manufactures de France, peut aussi rendre cette branche de commerce très-productive. Il faut seulement observer qu'on préfère ici les fusils à un coup.

Les livres des bons auteurs français se débitaient avec beaucoup de facilité dans toutes nos grandes villes, où il entre dans le système d'une bonne éducation d'apprendre le français. La réimpression des livres anglais, en caractères stéréotypes, serait aussi d'un revenu considérable pour la France.

On peut importer ici, avec avantage, les brosses et pinceaux de toute espèce.

La plupart des vaisseaux apportant des marchandises en France, reviennent ordinairement peu chargés ou sur leur lest; on pourrait profiter de leur retour pour composer leur cargaison d'ébénisterie; car, quoique nous ayons ici, à très-bon marché, le bois propre à la confection des meubles, l'ébénisterie y est faite avec si peu

de goût, que celle arrivant de France trouverait parmi nous un débit considérable.

Il en serait de même des montres et horloges. La plupart de nos édifices manquent d'horloges; et c'est pour cela que s'est maintenu ici cet usage commun en Angleterre, de faire avertir de l'heure, pendant la nuit, les citoyens, par des crieurs publics, nommés *watchmen*. Les pendules à la manière des Lepaute et des Robin, c'est-à-dire, en forme de gaine, et propres à s'appliquer contre le mur, deviennent ici fort à la mode, et celles de France obtiendraient sans aucun doute une préférence marquée.

Les tapis, les glaces, la porcelaine et les bronzes, venant de France, seraient encore d'un commerce plus général, et sur-tout plus lucratif, aucun des peuples de l'Europe n'étant supérieur aux Français dans les fabrications d'objets de ce genre. (Journal de l'Empire.)

ESPAGNE.

Madrid, le 1^{er} février.

Depuis la mise en liberté du prince des Asturies, une commission avait été nommée pour dresser une enquête contre les auteurs et fauteurs de la conspiration dirigée contre S. M. En conséquence de ce rapport, le duc de l'Infantado et quelques autres seigneurs ont été exilés pour un certain nombre d'années, et un évêque a reçu ordre de se rendre dans un couvent qui lui a été désigné. (Idem.)

GRAND-DUCHÉ DE VARSOVIE.

Varsovie, le 2 février.

Le gouvernement établi dans cette ville par le roi de Saxe, notre souverain, s'occupe sans relâche d'améliorer l'instruction publique et d'étendre les bienfaits. On va établir un grand nombre de Lycées, de Gymnases et d'autres maisons de ce genre. Il sera assigné pour chaque école un local vaste et commode, et le traitement des instituteurs, sera aux frais des communes. Les parents sont tenus d'envoyer leurs enfans dans les écoles. On croit que les réglemens relatifs à ces nouvelles institutions ne tarderont pas à paraître. (Journal de Paris.)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 5 février.

Tous les effets de l'envoyé d'Angleterre sont partis pour Trieste. On annonce qu'à l'instar de ce qui s'est fait dans tous les Etats du Continent, il sera mis, par notre gouvernement, un séquestre général sur les propriétés anglaises.

— La magnifique salle d'Apollon continue à attirer la foule des curieux; au milieu des éloges très-mérités qui en ont été faits, se sont glissés quelques remarques critiques qui ne sont pas sans justesse. 1^o. C'est que cet établissement est si vaste, qu'à moins de 5 à 6000 spectateurs, les salles et les jardins paraissent déserts. 2^o. L'immense quantité de quinquets, d'arbres à fleurs et de plantes odorantes charge l'atmosphère de tant d'exhalaisons, dans un lieu où l'air ne peut être renouvelé, qu'il est peu de têtes assez fortes pour y résister. (Idem.)

Hambourg, le 8 février.

Le canon nous a annoncé ce matin l'anniversaire de la victoire d'Eylau. La garnison a pris les armes; la tenue des troupes espagnoles a attiré tous les regards; nos remparts étaient couverts de spectateurs.

— La bourgeoisie a tenu aujourd'hui une assemblée pour arrêter de nouveaux impôts et des mesures concernant les logemens militaires. (Publiciste.)

— Des lettres particulières, arrivées ici de plusieurs parties du Danemarck, assurent de nouveau qu'on attend sous peu, c'est-à-dire, aussitôt que la navigation de la mer Baltique sera rétablie, une flotte russe dans le port de Copenhague. Cette flotte est déjà entièrement équipée à Cronstadt. (Gazette de France.)

ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, le 8 février.

Tout s'anime, tout prend un aspect nouveau dans notre ville, et les espérances qu'on avait conçues commencent à se réaliser. Cassel, devenu la capitale d'un royaume, la résidence d'une cour brillante, le lieu de réunion des principaux personnages des provinces, le siège des autorités supérieures, enfin le rendez-vous d'une foule d'étrangers, offre au commerce et à l'industrie de ses habitans une brillante perspective qui s'embellit encore pour nous, à la vue des efforts d'un gouvernement libéral et actif, dont les premières mesures annoncent déjà le bien qu'il fera dans la suite.

M. Reichardt, ancien directeur de l'orchestre de S. M. prussienne, se trouve depuis plusieurs semaines dans notre ville. Il a été nommé directeur de la chapelle du roi de Westphalie et du théâtre de la cour. Notre théâtre national, dont on ne peut pas dire beaucoup de bien, doit être réorganisé. Le Théâtre français qui alterne avec le Théâtre allemand, lui est supérieur et compte plusieurs acteurs distingués.

Les libraires Dietrich, de Gottingue, et Krieger, de Marbourg, viennent de former ici des établissemens considérables de librairie, et de remplir ainsi le vœu formé depuis long-temps par tous les amis de la littérature. (Publiciste.)

ROYAUME DE HOLLANDE.

Leyde, le 13 février.

Quoique notre ville ait en ce moment encore beaucoup de malheurs à réparer, elle ne s'est pas cependant montrée insensible à la triste situation où se trouve la Zélande, et par-là, nos habitans font voir qu'ils sont dignes de l'intérêt qu'ils ont inspiré à l'Europe entière. Il a été fait ici en leur faveur, une collecte qui a produit une somme de 5472 florins 2 sols. Outre cela, l'hôtel-de-ville, pour recevoir les offrandes des âmes bienfaisantes. Toutes les autres villes de la Hollande ne se montrent pas moins empressées à donner des preuves de générosité et de bienfaisance dans cette occasion. Ces actes d'humanité si souvent répétés dans ces derniers tems, sont bien honorables pour la nation qui en offre l'exemple. (Publiciste.)

INTÉRIEUR.

Havre, le 14 février.

Les tempêtes semblent se succéder cet hiver. Le 12 de ce mois, un vent impétueux de N. O. au N. N. O., a soufflé pendant 18 heures. Il a renversé, dans notre ville une maison dont les décombres ont blessé deux personnes: les tuiles et les ardoises volaient dans les rues. La mer menaçait d'inonder une partie de la ville. L'impétuosité des vagues a renversé le parapet de la jetée du N. O.; un grand amas de galet est venu de nouveau obstruer l'entrée du port. La mer a grandement endommagé la digue de l'Heure; elle a été percée en plusieurs endroits: plus de 200 acres de terre sont submergées.

Vers la fin de la tourmente, on aperçut dans la baie un grand bâtiment démanté: il avait perdu son mât de misaine et son mât de beaupré. Dès que le temps le permit, on fit sortir quelques bâtimens légers de la station. Le corsaire le *Duc-de-Dantzick*, de Boulogne, capitaine Baclin, qui avait relâché la veille dans notre port, appareilla également: sa marche supérieure lui fit atteindre bientôt le bâtiment, qui était parvenu à doubler la Hève; il sauta de suite à l'abordage: c'était un navire anglais de plus de 400 tonneaux, nommé le *William*, sortant de Londres, allant au cap de Bonne-Espérance, chargé de diverses marchandises. On évalué sa cargaison à plus de 700,000 fr. Les bâtimens de l'Etat vinrent aussi, quelque tems après, en prendre possession, et leurs équipages réunis concoururent à l'amener dans le port.

Il y avait en vue sept autres bâtimens battus par la tempête et qui paraissaient démantés. On a su, par le capitaine anglais, que plusieurs d'entre eux étaient des vaisseaux de la compagnie

des Indes, avec lesquels il faisait voile. Le vent étant passé au N. E., ils auront pu regagner l'Angleterre, s'ils ont été assez heureux de n'être pas rencontrés de nos corsaires.

On a débarqué hier, du corsaire, 20 prisonniers et un enfant hollandais qui allait rejoindre son père au cap de Bonne-Espérance.

(Journal du Commerce.)

Brioude (Haute-Loire), 9 février.

Hier, lundi, nous avons eu un tremblement de terre qui a été très-sensible pour cette ville et pour les environs. La première secousse qui a eu lieu à quatre heures et demie du matin, a été précédée d'une forte commotion dans l'air, semblable à celle qui a lieu après un coup de canon. Cette secousse a duré une seconde, et l'oscillation, dont la direction était du nord au sud, a été si forte, que quelques personnes réveillées en sursaut, en ont ressenti plusieurs heures des douleurs à la tête et aux reins. La seconde secousse a eu lieu quelques minutes après, et quoique précédée de la même agitation dans l'air, elle a moins duré et a été moins forte que la première. Pendant tout ce tems, le vent soufflait assez vivement au sud-ouest, et le ciel, à l'orient, était couleur de feu.

La commotion au sud, à l'est et à l'ouest de la ville, ne s'est guère étendue qu'à deux lieues; mais nous avons appris qu'elle avait été ressentie bien plus loin et bien plus vivement au nord. Les deux secousses ont été plus fortes pour quelques maisons situées sur un monticule, à l'ouest de la ville. Du reste, il n'y a pas eu le moindre dommage. Le tems, qui était au beau, s'est obscurci; nous attendons aujourd'hui de la pluie ou de la neige.

On avait cru d'abord que le tremblement pouvait avoir été occasionné par quelque détonation qui aurait eu lieu dans les mines de houille qui se trouvent au nord de la ville, à une distance de trois lieues; mais nous avons appris depuis, que ceux qui y travaillent nuit et jour, n'ont pas même senti, dans leurs vastes et profonds souterrains, la terre trembler, et qu'il n'y a pas eu, dans ces immenses ateliers, le moindre accident.

Les habitants les plus âgés se rappellent à peine avoir entendu dire dans leur jeunesse, qu'on eût éprouvé un tremblement de terre à Brioude; mais à Blesle et à Ardes, villes situées à trois lieues d'ici, à l'ouest, on a éprouvé, il y a quinze ans, un tremblement de terre qui a distingué encore les cratères.

Paris, le 18 février.

MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 28 brumaire an 13, vu la demande de Jean et Françoise Peyrusse Lafleur, frère et sœur, domiciliés à Montléon et à Maubourguet, en déclaration d'absence d'autre Jean Peyrusse leur frère, disparu depuis plus de dix ans,

Le tribunal de première instance à Tarbes, département des Hautes-Pyrénées, a ordonné une enquête contradictoirement avec le procureur impérial, pour constater l'absence de Jean Peyrusse.

Par jugement du 10 décembre 1807, sur la demande d'Agnès Dartoa, veuve de Winock Vancosten, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Dunkerque, département du Nord, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Philippe Vancosten.

Par jugement du 27 mars 1806, sur la demande de Nicolas Carré, propriétaire cultivateur à Saint-Georges sur la Prée,

Le tribunal de première instance à Bourges, département du Cher, a ordonné une enquête pour constater l'absence de François Blain, de Saint-Georges-sur-la-Prée, parti pour le service militaire en 1775, sans qu'on ait eu de ses nouvelles depuis cette époque.

Par jugement du 8 novembre 1807, vu la demande des enfans majeurs de Jean-François Fromaigeat, ancien fondeur, et de Marie-Anne Mouillet, sur l'absence de Ferdinand Mouillet, disparu depuis 1751,

Le tribunal de première instance à Delémont, département du Haut-Rhin, a envoyé les demandeurs en possession définitive de la moitié des biens dudit Ferdinand Mouillet, leur oncle.

Par jugement du 10 décembre 1807, sur la demande de Jean-Louis Folquin Cousin, de Jeanne Cousin, sa femme, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Dunkerque, département du Nord, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Pierre et Marie-Françoise Cousin.

Par jugement du 28 décembre 1807, sur la demande de Charles Godreuil, marchand à Briquebecq, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Valogne, département de la Manche, a ordonné une enquête pour constater l'absence de François Pasquier de Quetlot, près Briquebecq, parti en 1793 pour le service militaire.

Par jugement du 5 décembre 1807, sur la demande de Renée Freulet, rentière à Châteaubriant,

Le tribunal de première instance à Châteaubriant, département de la Loire-Inférieure, a déclaré l'absence de François-René Freulet.

MINISTÈRE DU TRÉSOR-PUBLIC.

Paiement de la dette publique, à effectuer à Paris, du lundi 22 février 1808, au samedi 27, savoir:

DETTE VIAGÈRE ET PENSIONS.

Semestre échu le 22 décembre 1807.

Dette viagère.

(1^{re} classe ou sur une tête.)

Bureaux 1 du n° 1 au n°.....	7500
2 du n° 11501 à.....	19000
3 du n° 23001 à.....	30500
4 du n° 34501 à.....	42000
5 du n° 46001 à.....	53500
6 du n° 57501 à.....	66000

(2^e classe ou sur 2 têtes.)

7 du n° 1.....	10000
8 du n° 16001 à.....	27000

(3^e classe ou sur 3 ou 4 têtes.)

11 du n° 1 à.....	1300
-------------------	------

Pensions ecclésiastiques.

Bureaux 9 du n° 1 à.....	80000
--------------------------	-------

Pensions civiles.

10 du n° 1 à.....	12500
-------------------	-------

Pensions nouvelles intégrales.

10 du n° 1 à.....	1300
-------------------	------

Pensions des veuves des Défenseurs de la Patrie.

11 du n° 1 à.....	10000
-------------------	-------

Les lundi 22, mercredi 24 et vendredi 26 février.

N. B. Le tableau ci-dessus est le développement des numéros portés dans la 10^e colonne de l'affiche générale, comme devant être payés dans la 10^e semaine. — (Voyez le Moniteur du 20 décembre.)

PAIEMENT DES SEMESTRES ARRIÉRÉS.

Dette viagère et Pensions (toutes natures.)

Le mardi 22 février, depuis le 1^{er} semestre an 11 jusqu'au semestre échu le 22 juin 1807 inclusivement; par tous les bureaux

N. B. Les jeudi et samedi, 25 et 27 février, sont réservés dans tous les bureaux pour la vérification des paiements dans les départements.

Les bureaux de paiement seront ouverts à neuf heures du matin.

PRÉFECTURE DE POLICE.

Une ordonnance concernant les masques pendant le Carnaval, contient les dispositions suivantes:

Tout individu qui, pendant le Carnaval, se montrera dans les rues, places et promenades publiques, masqué, déguisé ou travesti, ne pourra porter ni épées, ni bâtons, ni autres armes.

Nul ne pourra prendre de déguisemens qui seraient de nature à troubler l'ordre public.

Il est défendu à toutes personnes masquées, déguisées ou travesties, et à tous autres individus, d'insulter qui que ce soit, de se permettre, à l'occasion du Carnaval, aucune attaque, et de s'introduire par violence dans les boutiques et maisons.

Il est également défendu à tout individu de provoquer ni insulter les personnes masquées, déguisées ou travesties.

Toute personne masquée, déguisée ou travestie invitée par un officier de police à le suivre, doit se rendre sur-le-champ au bureau de police le plus voisin, pour y donner les explications qui peuvent lui être demandées.

Les contrevenans aux dispositions ci-dessus seront arrêtés et conduits à la préfecture de police, où il sera pris à leur égard telles mesures administratives qu'il appartiendra, sans préjudice des poursuites à exercer devant les tribunaux, tant contre eux, que contre les pères et mères, et autres civilement responsables, suivant la loi.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

La Société des amis du commerce et des arts de Lyon a tenu, le 29 janvier dernier, une assemblée générale.

L'un des secrétaires a rendu compte des opérations du conseil depuis la dernière assemblée. Parmi les travaux dont ce rapport présentait l'analyse, on a pu remarquer les suivans.

Des mesures ont été prises pour rassembler les élémens d'une statistique industrielle et commerciale de la ville de Lyon. Une classification méthodique de toutes les professions est la première base de cet important travail. Le conseil a rédigé des séries de questions, dont la solution doit offrir pour résultat la connaissance de l'état ancien et de l'état actuel de chaque art, de chaque profession, de son origine, de son accroissement; les moyens d'augmenter son utilité, d'arriver à la perfection; la description des différens procédés, et des vues pour leur simplification. Le conseil a porté sur-tout une attention particulière sur ce qui est relatif à la fabrique des étoffes de soie, source de l'ancienne prospérité de cette ville. Déjà plusieurs mémoires intéressans lui ont été adressés en réponse aux questions dont on vient de parler. Le secrétaire a signalé parmi ces mémoires ceux de M. Meynier, sur la passementerie et la rubanerie; de M. Piquet, sur la bonneterie; de M. Eynard, sur la draperie, etc. Il a entretenu l'assemblée d'un discours de M. Chazelle, qui traite de l'influence de la peinture sur les arts d'industrie commerciale. Ce discours qui a obtenu la mention honorable de l'Institut, a été imprimé; pour tout ce qui regarde les arts du dessin dans leur rapport avec nos manufactures, il offre des détails et contient des recherches qui ne pourraient qu'être difficilement suppléées dans cette partie de la statistique.

L'utile invention de M. Dubois pour de nouveaux robinets, avait été constatée par le conseil et honorée de son approbation: l'inventeur vient d'obtenir un brevet pour cet objet.

M^{me} Gabet qui s'était occupée d'un nouveau genre de broderie, très-utile dans l'éducation des demoiselles, a été accueillie par le conseil. Cette dame a présenté une mappemonde exécutée en points de marque, comme un essai de sa méthode qui remplirait le double but de donner, avec les premiers élémens des ouvrages à l'aiguille, des connaissances préliminaires sur d'autres objets non moins utiles et non moins importants.

Le secrétaire a aussi entretenu l'assemblée de la correspondance honorable que le conseil a eue avec S. Exc. le ministre de l'intérieur. Il a également fait connaître les relations qui n'ont pas cessé d'exister entre le conseil et la Société d'encouragement de Paris.

Il a instruit l'assemblée des mesures qui ont été prises pour les médailles à décerner par la Société: il a annoncé que la gravure du coin était bien avancée, et qu'elle s'exécutait d'après les dessins de M. Arraud.

Il a appelé l'attention sur un nouveau thermomètre métallique de l'invention de M. Eynard.

Il a terminé le compte rendu en signalant les nouveaux membres qui ont été adjoints à la Société.

M. Eynard a lu ensuite un rapport sur un nouveau mécanisme, de l'invention de M. Cutin. Ce mécanisme a pour but de faire mouvoir deux métiers à la fois par un seul ouvrier. Un prix de 150 fr. a été accordé à l'inventeur: il a été de plus arrêté qu'il recevrait la première médaille qui serait frappée, et une prime de 20 fr. pour chacun des vingt premiers métiers auxquels serait adapté son mécanisme.

M. Raymond, professeur de chimie, a lu un mémoire sur une nouvelle branche d'industrie qu'il propose de localiser à Lyon. Il s'agit de nou-

velles boules de bleu propres à azurer les étoffes et le linge. L'auteur a eu pour but, en se livrant à la recherche de la combinaison chimique qu'il annonçait, outre l'économie d'une substance exotique, l'indigo, d'obtenir plus de perfection dans le résultat qu'on a droit d'attendre de l'emploi de toutes les boules de bleu connues jusqu'à présent.

M. Guillermin, teinturier, a présenté des échantillons de soie pour prouver que la cochenille pouvait être suppléée avec succès dans les teintures. L'assemblée a applaudi aux expériences de M. Guillermin; et les échantillons ont été renvoyés à la commission de chimie, qui ne tardera sans doute pas de donner une sanction de plus aux procédés de ce teinturier.

On se rappelle que M. Deschamps aîné, pharmacien, a découvert une grande propriété tinctoriale dans la pellicule du raisin noir. L'assemblée a pu apprécier la bonté des procédés de M. Deschamps par des échantillons de soie, et par des bas qui ont été teints en gris avec la substance économique dont nous venons de parler, par MM. Bret qui se proposent de présenter incessamment au conseil une série plus complète d'échantillons.

LITTÉRATURE.

Voyage épisodique et pittoresque aux glaciers des Alpes, suivi de *la Duchesse de la Vallière*, tragédie en 5 actes et en vers, et des *Aveugles de Franconville*, comédie en un acte et en prose : par M. Vernes, de Genève (1).

Tout en applaudissant à l'enthousiasme que produisent dans les âmes faciles à émouvoir, les merveilles et les tableaux de la Nature en grand, on peut douter cependant que les descriptions sentimentales soient très-propres à les faire connaître. Il n'est pas même rare que ce qui est pour l'un un sujet d'étonnement ne le soit pas également pour un autre; d'où il arrive souvent que l'impression que l'on a voulu faire naître reste imparfaite, ou beaucoup au-dessous de celle qu'on a éprouvée soi-même.

L'on remplit donc mieux l'objet qu'on se propose dans de semblables productions, en fondant compte des sensations qui nous ont assaillis, si l'on peut parler ainsi, de l'admiration qui nous a transportés, à la vue des grands ouvrages de la Nature, qu'en les décrivant avec le style de la passion et de l'ivresse.

L'esprit qui veut connaître avant de transmettre à l'âme ses objets d'affection, se fatigue au milieu des figures employées pour exciter les mouvements de surprise; la réflexion ne peut que difficilement suivre deux directions à-la-fois, celle de l'imagination qui combine, et celle du sentiment qui entraîne.

De là, peut-être, le succès médiocre des ouvrages écrits sur le modèle du *Voyage épisodique aux glaciers des Alpes*, quoique d'ailleurs rempli de traits hardis et de peintures attachantes.

Il est des choses qu'il suffit de décrire pour produire un grand effet; telles sont ces montagnes couvertes de glaces éternelles, dont l'aspect attriste la pensée par le tableau du néant qu'elles semblent présenter. Là, aucun être animé, aucune végétation ne rappelle la puissance du Créateur et l'action de la Providence; ces effrayants glaciers semblent être le séjour de la mort.

Leur description ne paraît guère susceptible du mélange d'accessoires dont M. Vernes a voulu l'orner; il faut laisser dans de pareilles scènes l'âme toute entière à ses vives sensations; l'en distraire par des images voluptueuses ou érotiques, c'est en affaiblir l'impression; c'est la détruire; ainsi l'a pensé le savant M. de Saussure, dans son admirable ouvrage sur le même sujet.

Que conclure de ceci? que, suivant nous, l'auteur eût dû conserver aux récits de ses courses dans les glaciers, un caractère descriptif, simple et naturel; un voyage de société bruyante dans de pareils lieux, ne cadre pas avec l'instruction qu'on va y chercher; ce qui convient aux amusements d'une compagnie de dames et de jeunes gens, n'est, ce me semble, guère propre à faire connaître ces sites étonnants.

Malgré cette façon de penser, nous ne prétendons pas dire cependant que la lecture de l'ouvrage de M. Vernes soit sans agrément ni sans quelque instruction; plusieurs aspects sont bien rendus, des situations agréablement peintes; des épisodes varient la narration, mais aussi forment des contrastes qu'il serait permis quelquefois de trouver bizarres.

« Nous perdons de vue les rians côtes du Léman », dit M. Vernes, et nous nous enfonçons dans les premières sinuosités des Alpes et de cette chaîne de montagnes, qui dans une longueur de plus de 300 lieues regnent depuis l'embou-

chure du Var dans la Méditerranée jusqu'à celle de l'Arsia dans le golfe de Venise. Vaste forêt de monts, magnifique amphitéâtre, dont les aiguilles du Mont-Blanc forment la partie la plus radieuse, la plus élevée, et dont la hauteur diminue à mesure qu'ils s'approchent de la plaine. — Bon Dieu! dit une de nos dames, quittons-nous les jardins d'Armide pour les régions désolées où elle avait détruit ses enchantemens? — Vous les y retrouverez, Madame, lui dit M. Oslin, qui avait fait des Alpes son séjour et son étude habituelle; mais ici la nature cache le rameau d'or au milieu des forêts, et fait acheter ses faveurs par des marches pénibles; ici son pouvoir fait éclater la grandeur et la majesté de ses ouvrages, tout le charme de ses attraits au sein même du désordre des éléments et du ravage de tous les siècles.

« En effet dans les plaines, le rejuvenissement annuel de la nature, voile la marche destructive du tems, et reporte la terre aux premiers jours de la création; l'homme lui-même efface des villes qu'il habite, les traces de leur antiquité. Il n'en est pas ainsi des grands montons de la nature, de ces monts immenses dont la vétusté même fait quelquefois l'un des plus beaux ornemens, et leur imprime un caractère d'éternité qui accable l'imagination du poids des siècles, et de la grandeur de la puissance de son Dieu. J'essayais de compter les pas des siècles sur ses masses énormes qui nous environnaient, quand un débris du Môle, belle montagne que nous longions sur la route de Bonneville, vint rouler à nos pieds; à cette chute, Doival croyant voir le Môle entier s'écraser sur lui, fit trois sauts en arrière, et poussa un cri effroyable que répétèrent les échos de la vallée; mademoiselle de Letang faillit s'évanouir; le père Lajoie nous cria qu'il allait faire préparer le déjeuner, etc. »

Ce ne sont pas toujours des aventures comme celle-ci qui viennent inopinément couper la narration et former de singuliers contrastes avec le sujet; mais leur répétition fréquente nuit à l'effet qu'il veut produire et ôte à l'ouvrage le caractère qui semblerait lui appartenir.

On voit, au reste, que l'auteur n'a point voulu remplacer ni M. de Saussure, ni M. de Bourit, qui ont, en quelque sorte, épuisé la partie descriptive des Alpes, des glaciers sur-tout, et des grands objets de méditation qu'ils offrent; M. Vernes a prétendu seulement faire de cette matière le sujet d'un voyage supposé, de quelques réflexions, et d'exercer son talent à peindre des scènes qui lui ont paru intéressantes; ce qui, comme on voit, est peut-être trop vague pour inspirer un intérêt soutenu au lecteur.

La tragédie de M^{me} de la Vallière, réunie dans le même volume, rappelle un nom lié à de grands souvenirs et à des événemens sur lesquels on aime à se reporter. Le personnage est digne d'intéresser tout ce qui connaît le prix de la fidélité et de la plus tendre des passions. M^{me} de la Vallière y a porté cette générosité, ce désintéressement, cet abandon qui lui ont fait pardonner ses égaremens, même par ceux qui les ont jugés le plus sévèrement. Revenue à des sentimens de pitié avec une sincérité égale à celle qu'elle avait mise à aimer le roi, elle a mérité aux yeux de la postérité, quelque chose de cette estime que l'on ne devrait qu'à la véritable vertu.

Nous n'entendons point juger la pièce de M. Vernes sous le rapport du mérite dramatique ou de poésie; nous croyons seulement avoir remarqué que l'auteur avait assez bien rendu le caractère de cette femme intéressante; que ses incertitudes, ses remords, son irrésolution entre ses devoirs et son cœur, sont rendus avec quelque vérité dans la scène qui se passe entre elle et le roi.

La duchesse reproche au roi avec douceur et ménagement, d'avoir cru qu'elle ait consenti à donner sa main au jeune comte d'Ercy, et se plaint qu'il ait lui-même paru ne pas s'y opposer; elle lui dit :

Ah! Sire, permet-on le choix que l'on doit craindre!

Moi vivre pour un autre, engager une foi,

Un cœur tout plein de vous et qui n'est plus à moi!

Qui vous en suggéra la cruelle pensée?

LE ROI.

Vous-même;

LA DUCHESSE.

Quoi! moi, Sire?

LE ROI.

Où: sans doute abusée

Par l'espoir que nos vœux seraient tissés de fleurs,

Que de fois je vous vis les tremper de vos pleurs!

Je voulais que l'objet de toute ma tendresse

Pour doubler mon bonheur, le partageât sans cesse,

Pour fêter ses attraits, prévenir ses desirs,

J'appelais à ma cour les arts et les plaisirs.

.....
Mes efforts étaient vains, Madame, et votre cœur

Jamais ne se livra tout entier au bonheur.

Des craintes, des remords, et de secrètes larmes

Ont de nos plus beaux jours empoisonné les charmes.

Et j'ai dû renoncer à cet espoir si doux

D'éloigner tout regret et d'être tout pour vous.

Votre cœur, je le dis sans vous en faire un crime,

Sembla toujours frémir d'un nœud illégitime;

Souvent je l'ai surpris aux autels de son Dieu,

Appellant son courroux contre un coupable feu.

De la religion dans votre âme sensible

Je n'ai point combattu la voix sainte et terrible;

Pardonnez si j'ai pu présumer un moment

Qu'elle vous conseillât un autre engagement,

Et vous faisait chercher aux autels d'hyménée

De légitimes nœuds la chaîne fortunée.

LA DUCHESSE.

Sire, vous l'avouez, des craintes, des remords,

Du moins devant l'amour sont devenus des torts,

Et Votre Majesté peut-être m'autorise

A répondre en usant de la même franchise;

J'ose m'en faire gloire, avant qu'il vous eût vu,

Dans ce paisible cœur le Ciel et la vertu

Régnaient, et de l'amour repoussaient les amorces;

Je vous vis, je tremblais, je sentis que leurs forces

Au son de votre voix se perdaient chaque jour;

Je dus fuir: j'entendis l'aveu de votre amour,

Et mes sens enivrés du bonheur de vous plaire

Ne cherchèrent bientôt que lui seul sur la terre.

J'oubliais tout pour vous, je vous donnai ma foi,

L'honneur, même mon Dieu, ne fut plus rien pour moi.

Hélas! tout nourrissait ma blessure profonde,

Et la voix de mon cœur semblait celle du Monde.

Roi chéri des Français, vous en étiez le dieu;

Tous semblaient partager un trop coupable feu.

Mais dans un cœur bien né des sens le long délire

De la religion ne détruit pas l'empire;

Sa voix m'ouvrit les yeux, je reconnus mes fers,

Et je me vis perdue aux yeux de l'Univers.

Où, Sire, tout l'éclat dont j'étais revêtue

Ne couvrait point l'abîme où je suis descendue;

Plus j'approchais du trône, et plus du déshonneur,

J'offrais à l'innocence un exemple flateur;

Je gémissais, je pleurai, je rougis de moi-même;

Mais le remords n'est pas l'oubli de ce qu'on aime!

Et quand le roi des rois semblait être vainqueur,

Je vous retrouvais seul dans le fond de mon cœur, etc.

Nous citons ces vers, encore une fois, parce qu'ils nous semblent rendre quelques-uns des traits de la duchesse de la Vallière; même dans le tems de son triomphe, elle en jouissait avec modeste et presque avec regret; son cœur était trop sensible pour goûter l'appareil des grandeurs. L'abbé de Choisi qui l'avait beaucoup vue, nous en donne la même idée. « M^{lle} de la Vallière, dit-il, n'était pas de ces beautés toutes parlantes qu'on admire souvent sans les aimer; elle était fort aimable, et ce vers de la Fontaine,

Et la grâce plus belle encore que la beauté,

semble avoir été fait pour elle. Elle avait le teint beau, les cheveux blonds, le sourire agréable, les yeux bleus et le regard si tendre et en même tems si modeste, qu'il gagnait le cœur et l'estime au même moment; au reste, assez peu d'esprit, qu'elle ne laissait pas d'orner tous les jours par une lecture continuelle. Point d'ambition, point de vues, plus attentive à songer à ce qu'elle aimait qu'à lui plaire; toute renfermée en elle-même et dans sa passion, qui a été la seule de sa vie; préférant l'honneur à toutes choses, et s'exposant plus d'une fois à mourir plutôt qu'à laisser soupçonner sa fragilité; l'humeur douce, libérale, timide, n'ayant jamais oublié qu'elle faisait mal, espérant toujours rentrer dans le bon chemin, sentiment chrétien qui a attiré sur elle tous les trésors de la miséricorde, en lui faisant passer une longue vie dans une joie solide et même sensible, d'une pénitence austère. J'en parle ici avec plaisir; j'ai passé mon enfance avec elle; nous avons joué ensemble cent fois, etc. (*Mémoires de l'abbé de Choisi pour servir à l'Histoire de Louis XIV*, livre 3.)

Ce caractère et ces sentimens de M^{me} de la Vallière se retrouvent dans les lettres qui nous restent d'elle: on y voit ses combats, ses agitations, ses craintes; elle doute qu'elle puisse s'arracher à cette passion qui tenait à son amour sincère pour le roi, et à son état de mère, ne trouvait dans aucun des événemens ordinaires de la vie, un motif suffisant pour s'éteindre; sa résolution d'entrer aux Carmélites, excita quelque tems en elle des mouvemens en sens contraires qui altérèrent sa santé; elle en fit confidence à une de ses amies qui la soutint dans ce courageux parti.

« J'ai été si mal depuis Noël, que je n'ai point été en état de former deux lettres de suite; j'avais l'esprit si troublé et le corps si abattu, que j'étais honteuse de moi-même, et me voulais mal de me trouver encore capable d'être réduite en cette extrémité par les chagrins que le monde me

(1) Un vol. in-12. — A Paris, chez Gantier et Berlin, libraires, rue Saint-Thomas-du-Louvre, n° 30. — 1807.

causait; cependant j'ai toujours souhaité avec la même ardeur l'exécution de mon dessein, et le cœur n'a pas changé un moment, quoiqu'il se soit encore trouvé sensible aux traitemens différens que l'on éprouve ici. Mes vœux les plus vifs et les plus ardens sont de me donner parfaitement à Dieu; et cependant je suis comme abîmée dans les ténèbres. Ah! cessez de vous plaindre de celles où vous êtes; vous avez une grande force d'esprit, beaucoup d'amour et une longue habitude du bien; et moi, toujours dominée par la malheureuse habitude du péché, sans aucune vertu, j'ai toutes les faiblesses de l'esprit et du cœur. J'espère cependant que le Seigneur sera touché de mes larmes, et qu'il ne rejettera pas les prières de ses serviteurs fideles, dont vous êtes du nombre, qui réclament pour moi sa miséricorde.

« Saint-Germain, 11 janvier 1674. »

(Lettres de M^{me} la duchesse de la Vallière, morte religieuse des Carmélites. Paris, 1767.)

Ce fut après deux ans de semblables combats que cette femme courageuse, oubliant le monde, s'enferma dans un monastère le 20 avril 1674; elle était pour lors âgée de 32 ans, mère d'un prince et d'une princesse chéris du roi; elle y trouva la paix de l'âme, le premier des biens, et y mourut en 1710, âgée de près de 66 ans.

PEUCHET.

ANTIQUITÉS.

On écrit ce qui suit de Cassel, en date du 10 février :

Le préfet du département de la Saale, en rendant compte au ministre de l'intérieur de la cérémonie qui a eu lieu dans la ville de Halle, au retour de la députation des sauniers dits *Hailores*, rapporte les détails suivans sur l'établissement de cette caste particulière, et sur l'origine des salines de Halle :

« Il n'est pas douteux que les salines de Halle ne fussent déjà découvertes dans le courant du premier siècle de notre ère. Tacite les désigne positivement dans ses Annales, liv. 13, ch. 57, où il dit que les Hermundures et les Cattes eurent, au sujet du droit de propriété des sources d'eau salée, qui bornaient leurs territoires, une grande bataille qui tourna au désavantage des Cattes. Or, en comparant les demeures de ces peuples avec les contrées actuelles, on trouve que cette bataille a dû avoir lieu dans celle de Halle. Après les Hermundures, les Thuringiens s'établirent dans ce pays : ils furent eux-mêmes expulsés peu après par les Sorbes, peuplade des Esclavons.

« Comme la Thuringe était soumise à la domination des Francs, ceux-ci eurent souvent des démêlés avec les Esclavons, qui ne laisserent pas de se maintenir jusqu'à l'époque où Charlemagne parvint à s'assujettir tout le pays. Ce prince envoya en 806 son fils Charles avec une nombreuse armée, pour combattre les Esclavons. Ils furent battus; et, en leur nom, leurs princes prêtèrent à l'empereur Charles, serment d'obéissance à ses lois. Pour gage de leur fidélité, ils lui livrèrent des otages, et construisirent par ses ordres deux châteaux forts, l'un vis-à-vis Magdebourg et l'autre à l'orient de la Saale, dans un lieu qui portait déjà à cette époque le nom de Halla. L'authenticité de ce fait est constatée par un passage remarquable du Chronicon Moissiacense. (Duchesne, *Scriptores historiae Francorum*, tom. 3.)

« Il fut mis dans ces forts garnison française, et, suivant toutes les apparences, les sources salées furent, selon l'usage de ce tems, conférées, à titre de fief, à quelques Grands français. Ceux-ci conservèrent à leur service les sauniers esclavons, ancêtres des Hallores, ou sauniers actuels, qui ont par conséquent une origine commune avec les Russes, les Polonais, les Bohémiens, etc. Lorsque ces fiefs passèrent, par suite des tems, à titre de propriétés héréditaires, à des possesseurs allemands, ceux-ci continuèrent à se servir de sauniers esclavons.

« Ces serfs se distinguaient de leurs maîtres par leur langage, leurs mœurs, leurs usages et leur costume. Ils ne se mariaient pas hors de leur caste. Ils ont encore conservé en grande partie ces usages, ces mœurs et ce costume, mais ils ne parlent plus la langue esclavonne. Il est impossible d'indiquer l'époque où ils ont cessé de la parler; mais on sait par tradition bien certaine, qu'il y a deux cens ans, ils faisaient encore leurs prières dans cette langue, près des puits d'eau salée. Il n'y a pas longtems qu'ils s'allient à des familles d'une autre origine. Leur nombre s'est tellement augmenté, qu'il serait impossible de les occuper tous comme sauniers; une partie a dû suivre alors d'autres professions, et même se livrer aux arts: ce qui les a confondus avec les autres habitans. Ils ne laissent pas cependant, dans les fêtes publiques, de se réunir à leurs familles, et de reprendre leur ancien costume. »

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE.

Le deuxième exercice des élèves du Conservatoire impérial de musique, aura lieu dimanche prochain 21, à deux heures précises après-midi, dans la salle du Conservatoire.

VOYAGE. — BEAUX-ARTS.

MM. Treuttel et Würtz, rue de Lille, n° 17, viennent de publier la deuxième livraison du *Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore*; ouvrage dédié à S. M. l'EMPEREUR ET ROI. Un vol. grand in-folio atlantique, texte et planches sur papier vélin superfine; le texte imprimé par Didot l'aîné; les planches gravées par les premiers artistes de la capitale. L'ouvrage entier est distribué en douze livraisons, qui paraîtront environ de quatre en quatre mois. Prix de la souscription, 100 fr. la livraison avec la lettre, et 150 fr. avant la lettre. — On ne paie rien d'avance.

Cette nouvelle livraison, aussi riche d'exécution que la première, se compose de quatre très-belles planches et du texte y relatif, savoir : 1° Vue de la prairie de Buyukdéré, sur la rive européenne du Bosphore; 2° Vue des châteaux d'Europe et d'Asie; 3° Vue des Isles-des-Princes; 4° Vue de l'entrée du Bosphore avec une partie de la ville de Scutari.

Nous ferons dans une de nos prochaines feuilles une annonce plus détaillée de cette seconde livraison.

GÉOGRAPHIE.

Carte de l'Allemagne après la paix de Tilsitt, en 1807; ou Etats de la Confédération du Rhin, sous la protection de l'EMPEREUR NAPOLEON; duché de Varsovie, Royaume de Prusse, et empire d'Autriche, avec un tableau du nombre approximatif de leurs habitans, et des notes antérieures à cette édition-ci; par Brion et Maire, géographes.

Prix, 6 fr., feuilles grand-aigle.

A Paris, chez Brion, rue de la Harpe, n° 54; Maire, rue de Tournon, n° 7; Treuttel et Würtz, rue de Lille, n° 17, et à Strasbourg, rue des Serruriers; Constantin, rue St-Lazare, n° 52, au coin de celle de la Rochefoucauld; Bance, rue St-Denis, n° 214.

LIVRES DIVERS.

Code de Commerce, suivi :

- 1° De la forme de procéder devant les tribunaux de commerce et les cours d'appel;
- 2° De la loi sur le taux de l'intérêt de l'argent;
- 3° Du règlement de St. Ex. le ministre de l'intérieur, relatif aux sociétés anonymes;
- 4° De la table analytique et raisonnée des matières du Code;
- 5° Des exposés des motifs présentés au Corps-Législatif par les orateurs du Conseil-d'Etat; — des rapports et discours faits par les orateurs du Tribunal, accompagnés de la concordance des numéros des articles du projet qui s'y trouvent cités, avec les numéros de l'édition actuelle.
- 6° De l'indication des rapports qui existent entre les dispositions de ce Code et celles des Codes Napoléon et de procédure civile;
- 7° De la forme de la lettre de change et du billet à ordre, d'après le Code;
- 8° Des formules des protêts et des actes de perquisition, que les notaires doivent faire d'après le Code;
- 9° Du modèle du registre spécial de l'inventaire annuel que tout commerçant est tenu de faire sous seing-privé;
- 10° Enfin de la table sommaire de ces objets de complément qui se rattachent essentiellement au Code et à la forme des principales opérations commerciales, dont l'observation est de rigueur à partir du 1^{er} janvier 1808.

Edition des archives du droit français, conforme, pour le texte, à l'édition officielle.

L'exécution typographique de cette édition est très-belle, et fait honneur aux presses dont elle sort; elle paraît depuis le 1^{er} janvier, est déjà presque épuisée, et ses auteurs se disposent à en ordonner un second tirage.

A Paris, aux Archives du Droit français, chez Clément, freres, libraires-éditeurs, rue de l'Echelle, n° 3, au Carrousel. — 1808.

Prix, 6 fr. 50 cent. et 8 fr. 50 cent. franc de port.

Abrégé de la Vie des Saints, pour tous les jours de l'année, avec des réflexions sur les fêtes mobiles orné de 375 figures, en bois, représentant le mystère ou le Saint du jour, gravées par le célèbre Papillon, augmenté des prières du matin et du soir, et de l'ordinaire de la messe en latin et en français. Dédié à S. A. I. MADAME.

Un vol. in-12. — Prix, 3 fr., et 4 fr. franc de port, et 5 fr. pour l'étranger.

A Paris, chez la veuve Gueffier, relieuse, rue Galande, n° 61, où l'on en trouvera toujours de reliés de toutes façons; Delance, imprimeur-libraire, rue des Mathurins, hôtel Cluny.

N. B. La poste ne se charge que de livres brochés.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour 100 c. j. du 22 sept. 1807	86 fr. 10 c.
Idem. Jouis. du 22 mars 1808	83 fr. 75 c.
Rescriptions sur domaines	92 fr. c.
Act. de la B. de Fr. j. du 1 ^{er} janv. 1808	1258 fr. 75 c.

Entreprises particulières.

Actions des Ponts, j. du 1 ^{er} janv.	1140 fr. c.
Caisse des rentiers	fr. c.
Actions des fonderies de Vaucluse	fr. c.

SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, la Vestale. — Demain, Bal masqué. — En attendant la 1^{re} repr. d'Antoine et Cléopâtre, ballet.

Théâtre Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, le Tyran domestique, et le Grondeur.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, la Prison militaire, et le Parleur Eternel.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, François 1^{er}, et Menzikoff et Fædor.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui, Raphaël, la Marchande de Modes, et Regnard et Dufresny. — Lundi, la 1^{re} repr. de Haine aux Femmes.

Théâtre des Variétés, Boulevard Montmartre. Aujourd'hui, le Remouleur et la Meunière, les Poètes sans-soucis, Cadet Roussel chez Achmet, et Romainville.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, la Tête du Diable.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, Olympia, ou la caverne de Sirozzi, et Amanda, mél.

Salle Montansier, Palais du Tribunat. Aujourd'hui, M. Ravel l'aîné, l'incomparable, premier danseur de la Capitale, sur la corde tendue, etc.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam et de Boulogne sont exposées au public, dans deux des rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à cinq. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, Cour des Fontaines, n° 1. Tous les jours, à huit heures du soir, grand Concert d'harmonie.

Cabinet de Physique et de Fantasmagorie de M. le Breton, rue Bonaparte, à l'ancienne Abbaye Saint-Germain, vis-à-vis la poste aux chevaux. Ce Cabinet est ouvert tous les mercredis, vendredis et dimanches, à sept heures du soir, à huit heures de physique, à neuf heures de fantasmagorie. — On terminera par un orage, et la danse des sorciers. — Prix, 3 fr., et 1 fr. 50 cent.

Théâtre de la Nouveauté, à l'hôtel des Fermes, rue de Grenelle-Saint-Honoré. Aujourd'hui, expériences de physique et mathématiques, tours d'adresse, de mécanique fantasmagorie, de M. Olivier. On commencera à 7 heures et demie précises.

Galerie des chefs-d'œuvres de l'architecture des différens peuples, rue de Seine St-Germain, n° 8. — Cette collection, unique dans son genre, exécutée en modèles sous la direction et d'après les dessins de L. F. Cassas, auteur des Voyages d'Istrie, Dalmatie, Syrie, Phénicie, Palestine, etc. est ouverte tous les jours au public depuis 10 heures jusqu'à 4. — Prix d'entrée, avec la feuille explicative, 1 fr. 50 c.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue Neuve de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. Spectacle tous les jours sans interruption, à sept heures et demie. M. Pierre continuera les pièces nouvelles annoncées par les affiches.